

5. Vivre caché



Jean-Pierre et Bernard Eizikman posant avec Alexandrine Gaudin une agricultrice chez qui ils sont cachés à Sainte-Reine-en-Bauges (Savoie), en 1944. Cette agricultrice, son époux et leur fils Georges, accueillent et cachent Jean-Pierre et Bernard.

Ils ont reçu le titre de Justes parmi les Nations en 1998.

© Mémorial de la Shoah / CDJC, collection Yoram Degani

Immigration
1942 - 1945

5. Vivre caché

Poème de Liliane Goldberg, née en 1938 à Paris.

Pour échapper aux rafles de 1942, elle a été cachée chez Pierre et Marguerite Page, dans la région lyonnaise.

A cette époque, elle ne s'appelle plus Lili Goldberg mais Lili Page.

*Qui donc est cette enfant
Cette enfant qui se cache
Tout au fond de la classe
Sans répondre : «Présente !»
Qui donc est cette enfant
Tout au fond de la classe
Qui, entendant son nom
Reste sans réaction ?»
Cette enfant bien présente
Et pourtant si absente
Est une clandestine
Coupée de ses racines.*

© Collection Liliane Goldberg

5. Vivre caché



Après l'arrestation de son père, de sa mère puis de ses oncle et tante, Simone Milliband est recueillie par M. et Mme Roy, amis de la famille. Elle habite leur ferme, à Granzay, près de Niort dans les Deux-Sèvres. Elle est scolarisée à l'école du village. Pensant la protéger, ils la font baptiser. Voici une image qu'elle a reçue au catéchisme en récompense de son application.

Simone sur le dos de Georges Roy

© Collection Simone Milliband-Fenal

5. Vivre caché



Le réfectoire de la maison de Moissac où sont cachés des enfants juifs. Cette maison ouverte par l'OSE (Œuvre de secours aux enfants) leur permet de continuer de vivre selon leurs traditions religieuses.

© Mémorial de la Shoah / CDJC

Immigration
1942 - 1945

5. Vivre caché



Simon Tennenbaum (au centre) est né en 1925. Il est ici en compagnie de ses cousins germains, Isidor Lifschitz dit « zizi » (devant) et Henri (à gauche). Leur oncle Isaac est à droite sur la photo. Les trois cousins sont nés à Paris. Alors qu'ils n'avaient connu que la ville, ils se retrouvent à vivre à la campagne, comme des paysans. Ils sont cachés à Villeveyguoux près de Guéret dans la Sarthe. On leur a prêté une ferme où ils travaillent sous une fausse identité. Ils rentreront à Paris à la fin de la guerre.

Simon sur une charrette.

© Collection Simon Tennenbaum

5. Vivre caché

La rafle du Vél d'Hiv en juillet 1942 choque la population qui en est témoin. Jusque là, l'exclusion des Juifs ne suscitaient guère de réactions.

De nombreux parisiens prennent alors conscience de la gravité des lois antijuives et ont des réactions de solidarité.

Des voisins, des amis ou encore des camarades de classe décident de venir en aide aux familles juives persécutées. Des réseaux de sauvetage se créent. Interconfessionnels, laïcs, catholiques, protestants, musulmans de la Grande Mosquée de Paris, ils vont permettre la survie de nombreux enfants juifs parisiens.

Les enfants de tous âges que l'on réussit à cacher, sont contraints de dissimuler leurs identités en changeant de nom, parfois plusieurs fois. Ils doivent, pour échapper au danger des arrestations s'adapter à des environnements différents, pendant plusieurs mois ou plusieurs années.

On estime qu'environ 45 000 enfants juifs ont été sauvés grâce à l'aide de ces familles d'accueil.

Des organisations telles que l'Œuvre de secours aux enfants (OSE), le Comité Amelot, les Eclaireurs israélites (à partir de 1942) ou la Wizo, participent à Paris à cette action de sauvetage d'enfants.

L'Union générale des Israélites de France assure l'accueil des enfants dans ses centres parisiens des rues Lamarck, Vauquelin, Guy Patin ou Montevideo, ou en dehors de Paris, à Montreuil, Saint-Mandé, La Varenne... Sur les 35 000 enfants juifs de moins de 15 ans qui résident encore dans le département en 1941, environ 3 500 séjourneront dans l'un de ces foyers.